

BRUIT ET FUREUR DE LA PULSION DE MORT

23.24 NOV. 2024

Journées Nationales
de l'École de
Psychanalyse
des Forums du
Champ lacanien
France



PRÉLUDES

Bruit et fureur de la pulsion de mort

« La mort... est du domaine de la foi », tonitruait Lacan à Louvain en 1972¹. « Si vous n'y croyiez pas, est-ce que vous pourriez supporter la vie que vous avez ? Si on n'était pas solidement appuyé sur cette certitude que ça finira, est-ce que vous pourriez supporter cette histoire ? Néanmoins, ce n'est qu'un acte de foi ! » L'horreur, ce serait que l'existence rejaillisse toujours d'elle-même, comme en témoigne le rêve, rapporté par Lacan d'une de ses analysantes, d'une infinité de vies se succédant à elles-mêmes sans fin possible. Cette condition ressentie d'une renaissance intarissable est au fond de la douleur d'exister qu'entretient, nous dit Sade, « l'affreuse routine de la nature² » et que le crime a la fonction de rompre.

C'est là que Lacan, pour réévaluer l'invention par Freud de la pulsion de mort, met Freud à la question avec Sade. Lacan se réfère à la « Dissertation du Pape Pie VI sur le meurtre » dans laquelle Sade fait dire au pape que pour mieux satisfaire la nature il faudrait s'attaquer à la régénération du cadavre que nous enterrons : « Le meurtre n'ôte que la première vie à l'individu que nous frappons ; il faudrait pouvoir lui arracher la seconde pour être encore plus utile à la nature, car c'est l'anéantissement qu'elle veut.³ » Lacan met ici sur le même plan la dissertation du pape Pie VI et la découverte par Freud de la pulsion de mort. Les deux conceptions lui paraissent tout aussi suspectes l'une que l'autre, mais Lacan prend cependant très au sérieux l'élucubration de Sade sur la seconde mort qui, après la mort physique, est sensée interrompre la régénération automatique par la nature des particules élémentaires de notre corps se décomposant. Car la pulsion de mort, loin d'être le retour à l'inanimé où Freud la situe, est fondamentalement une pulsion d'anéantissement, « une volonté de destruction directe⁴ » qu'accomplit le vœu sadien que les éléments décomposés de notre corps soient anéantis, pour ne pas s'assembler de nouveau.

Le noir désir sadien est ce quelque chose qui veut l'anéantissement. Anéantissement que Sade attribue à la nature en tant que sujet supposé jouir de la destruction, au-delà de la putréfaction. La nature ne crée pas. Ce sont les vices et les crimes qui créent. D'où la nécessité du vice et du crime.

¹ LACAN J., « Conférence de Louvain », *Mort ou vif, La cause du désir* n° 96, Paris, L'École de la Cause Freudienne, 2017/2, p. 11.

² LACAN J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 776.

³ D.A.F. de Sade, *Dissertation du pape Pie VI sur le meurtre, Présentation et notes d'Éric Marty*, Paris, Éditions Manucius, 2011, p. 30.

⁴ LACAN J., *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 251.

C'est là qu'on atteint le point d'abîme de la Chose. Si pour Sade c'est le lieu du mal, pour Freud, c'est ce qui de l'humain échappe et pour Lacan c'est la jouissance. Plus encore ce point d'abîme nous ramène à « la nécessité d'un point de création ex-nihilo dont naît ce qui est historique dans la pulsion⁵ » et qui est « à l'origine de la chaîne signifiante⁶ ». D'où l'affirmation de Lacan : la pulsion de mort est une « sublimation créationniste⁷ ». Celui-ci considère en effet que la pulsion de mort est inhérente à ce qui fonde le signifiant et l'ordre symbolique, à savoir que le symbolique se crée à partir d'un trou : le trou de das Ding d'où le signifiant, la jouissance du signifiant, sort.

C'est dans son texte « Kant avec Sade » que Lacan explique en quoi le fantasme sadien est en prise directe avec la volonté de jouissance, qui est l'opérateur fantasmatique de la pulsion de mort.

Si la mort est un acte de foi, la pulsion de mort va contre la vie et peut-être même contre la mort : elle vise son au-delà et peut générer le passage à l'acte, jusqu'à celui qui réussit : le suicide. Lacan, parlant de la douleur d'exister⁸ pour ceux qui ont foi au Bouddha, rappelle qu'il y a pire que les tourments de l'enfer : ce serait de penser notre vie quotidienne comme devant être éternelle, comme une douleur qui ne connaîtrait pas de fin. La pulsion de mort veut la disparition sans fin indéfiniment reculée du sujet que, chez le mélancolique, l'objet a éternise.

Nicole Bousseyrout

⁵ *Ibid.*, p. 252.

⁶ *Ibid.*, p. 253.

⁷ *Ibid.*, p. 252.

⁸ LACAN J., *Écrits*, *op. cit.*, p. 777.